

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 12

Artikel: Opportunité de l'instruction alpine
Autor: Cereghetti, Aldo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Opportunité de l'instruction alpine

par le major Aldo Cereghetti

Quelle guerre?

A propos d'un engagement de notre armée face aux grandes armées modernes, on a souvent tenté une comparaison, pessimiste, mais finalement rassurante de styles de combat différents opposés dans les arènes de la Rome antique: affrontement du rétiaire, équipé d'un modeste trident, du poignard et d'un filet, face au gladiateur casqué, cuirassé, équipé du glaive et protégé par un bouclier. L'armement est certes hétérogène, mais les combattants obéissent aux mêmes règles lorsqu'ils sont face à face dans l'arène; chacun s'applique à entraîner l'autre à se découvrir. Quoique antinomiques, les deux styles de combat sont directs. Il y a unité de lieu, de temps et d'action.

Les avantages que l'armement lourd procure au gladiateur se font servitudes face à l'agilité et à la liberté de mouvements du rétiaire. Les guerres modernes ont consacré une forme indirecte de combat. Les adversaires utilisent des terrains aux dimensions discordantes, agissent dans des conditions du milieu ou chronométriques différentes. C'est la façon des maquisards, des unités de choc spécialisées, des «bérêts verts» ou autres «marines». Pourtant cette forme de guerre indirecte n'est qu'une mise à jour de techniques éprouvées et perfectionnées au cours de l'Histoire. Tout au début de notre ère, dans le Sahara libyen, les Garamantes utilisaient des procédés de la guérilla moderne contre les Romains: embuscades, pièges, puits empoisonnés, sabotages, coups de main sur les convois de soutien, création d'une insécurité universelle. Les Confédérés de 1291 menaient également un combat qui n'avait pas grand-chose de commun avec les procédés classiques et traditionnels de l'époque: armement, équipement, procédés, éducation divergeaient.

Puiser aux sources

La doctrine officielle actuelle propose une gradation dans les relations internationales, et reconnaît quatre stades: l'état de non-guerre, l'état de guerre indirecte, l'état de guerre traditionnelle ou

conventionnelle et l'état de guerre engageant des moyens de destruction de masse.

Trop souvent l'opinion publique ne cite que la dernière des éventualités, pour souligner le peu de crédibilité de nos moyens de défense et oppose, pour mettre en doute nos chances de succès, dans l'éventualité d'une guerre traditionnelle, les moyens mécanisés et aéromobiles dont disposent les armées modernes à la modestie, dans ce domaine, de nos moyens.

C'est donner trop d'importance à l'arbre qui masque la forêt.

Certes une opposition apparaît, dans le domaine tactique, entre les procédés d'un adversaire potentiel et ceux adoptés pour contrer ses desseins. Mon propos n'est ni d'engager une polémique, ni même le débat au niveau de la conception de notre défense nationale. Je ne souhaite pas davantage ouvrir une porte vers l'utopie en prenant des vœux pour la réalité. Je suis instructeur à l'Ecole d'Officiers et chargé de former, pour notre infanterie de montagne, des lieutenants, des chefs de section. Ma conviction est celle d'un officier de montagne, commandant un bataillon de fusiliers dans un secteur alpin. J'entends ne pas me laisser leurrer par une interprétation subjective, mais remplir une mission précise: rendre la troupe, grâce à ses chefs, apte à combattre. L'aptitude à faire la guerre nécessite de remplir un certain nombre de conditions. Si elles sont toutes remplies, et bien remplies, elles contribuent en plus à rendre dissuasive notre armée, en période de non-guerre.

Mes sources, je les tiens de règlements officiels et dont la validité ne fait aucun doute. Je les complète et les conforte par les expériences récentes, voire contemporaines, et les enseignements que l'Histoire livre en abondance.

Le combat en montagne

Les actions traditionnelles exigent des moyens et des efforts importants, mais s'accommodent du fantassin de grande série, traditionnel et passe-partout, dont le nombre importe plus, en définitive, que la qualité. Les actions de style indirect au contraire exigent des virtuoses, entraînés physiquement et moralement, triés sur le volet, dont l'armement léger permet une grande mobilité.

Le combat en montagne n'est pas le fait de guérilleros ou de commandos. Cependant un certain nombre de caractéristiques de ce combat, définies par la «Conduite des troupes» et reconnues par la «Conduite du Bataillon de fusiliers» imposent des servitudes et exigent spécialisation et entraînement particulier :

- Impraticabilité de grandes étendues de terrain, capacité réduite du réseau routier, différences d'altitude prononcées...
- Couverts naturels qui font défaut pour de grandes formations au-dessus de la limite des forêts...
- Possibilités de cantonnements et de soutien réduites...
- Conditions météorologiques qui ont un effet plus marquant qu'en plaine...
- Les attaques par les crêtes qui ne peuvent être menées que par de faibles effectifs entraînés au combat en montagne...
- La tentative d'enveloppement par les hauts qui risque (pour autant que l'ennemi ait la même intention) de conduire à une course vers les sommets...*

L'instruction alpine: une spécialisation

L'aptitude à vivre et se déplacer en montagne est une des conditions nécessaires au combat des troupes alpines. Elle n'est cependant pas suffisante et s'ajoute aux qualités exigées de tout fantassin. Ce dernier, spécialisé, devient un véritable «chasseur alpin». La promotion exige des qualités de savoir et surtout de pouvoir.

Le transmetteur est motivé par sa technique, l'aviateur par son prestige, l'artilleur par sa pièce, le soldat de char par sa carapace et ses chenilles, le grenadier par ses explosions, le montagnard par l'instruction alpine. Certains milieux mettent en doute l'opportunité de cette formation spécifique, sous prétexte que les combats décisifs se dérouleraient uniquement en plaine. La «Conduite des Troupes» ose pourtant avouer une importance tactique «à peine imaginable sur le Plateau ou dans le Jura» conférée aux points dominants, aux cols, aux défilés, et souligne les conditions très particulières du combat en montagne. Qui

* Pour plus de détails: «Conduite des Troupes», p. 321 à 337.

veut remplir une mission particulière doit disposer des moyens appropriés, d'une formation adéquate, d'un entraînement conséquent et rassembler un maximum d'expériences.

Mais cette spécialisation ne peut intervenir que comme complément de l'instruction de base: maîtrise totale de l'arme, personnelle et collective, connaissance de son engagement technique et tactique, appren-



La corde fixe permet de franchir plus sûrement les passages délicats.

tissage des formes et des techniques élémentaires du combat individuel et collectif en petites formations, utilisation des appareils, engins ou moyens disponibles.

Pourquoi l'instruction alpine ?

Trop souvent, le terme est, intentionnellement ou non, mal compris. Il ne s'agit pas d'ouvrir dans nos écoles de recrues ou lors de nos CR, pour le plaisir égoïste d'une minorité d'élus, des jardins d'escalade où seul compterait le degré technique, par conditions météorologiques et matérielles idéales, où on ignorerait tout des problèmes annexes que posent la vie, le soutien et la survie en montagne. L'instruction alpine que nous devons dispenser doit être globale et solliciter autant les domaines de l'instruction que de l'éducation. Elle doit certes permettre au fantassin d'acquérir et d'améliorer une technique, mais elle doit surtout déboucher sur un sentiment de sécurité en montagne : l'impression de savoir et de pouvoir y vivre et combattre ; de n'être pas handicapé par l'appréhension du jamais fait, jamais vu ; d'être libéré d'un sentiment d'impuissance par manque de condition physique ou morale. Elle doit développer chez l'homme sa capacité de surmonter les intempéries et fatigues, la modestie de ses besoins, la sûreté de son déplacement, son indépendance, l'efficacité de son action.

Apprentissage et expérience

Cette instruction nécessite naturellement l'utilisation d'un terrain d'apprentissage. Le gros de l'effectif s'entraînera à utiliser crampons, piolets, rappels et cordes fixes, échelles improvisées, en montant comme en descendant, avec les désagrément et les servitudes qu'imposent les charges, le combat, les conditions météorologiques. En hiver, on apprendra à glisser ses skis munis de peaux antidérapantes, à se déplacer de manière sûre. En été, on exercera la pose du pied sur les pentes raides et herbeuses, sur les éboulis et les pierriers. Les plus aptes apprendront à équiper un passage, à choisir et tracer un cheminement, à construire un franchissement au profit des autres.

L'application ensuite, lors de déplacements techniques ou tactiques, donnera la résistance et l'expérience, l'agilité et la volonté. Les pires



L'itinéraire équipé par des « spécialistes » permet au gros de la troupe de se déplacer avec sûreté en terrain difficile.

conditions atmosphériques seront exploitées pour simplement apprendre à rester dans la tourmente et le brouillard, en se créant un maximum de confort là où on se trouve, en s'employant à se nourrir et boire chaud malgré la fatigue, en oubliant le temps qui s'égrène, l'heure ou le jour qu'il est. L'instruction alpine va bien au-delà d'une technique à dispenser ou acquérir. C'est l'apprentissage de tout un mode de vie, d'une véritable philosophie, éléments indispensables à qui est appelé à vivre en restant mobile et efficace, à mener des actions dans notre terrain alpin. Celui qui remplit ces conditions, où qu'il soit engagé, restera un soldat de première cuvée.

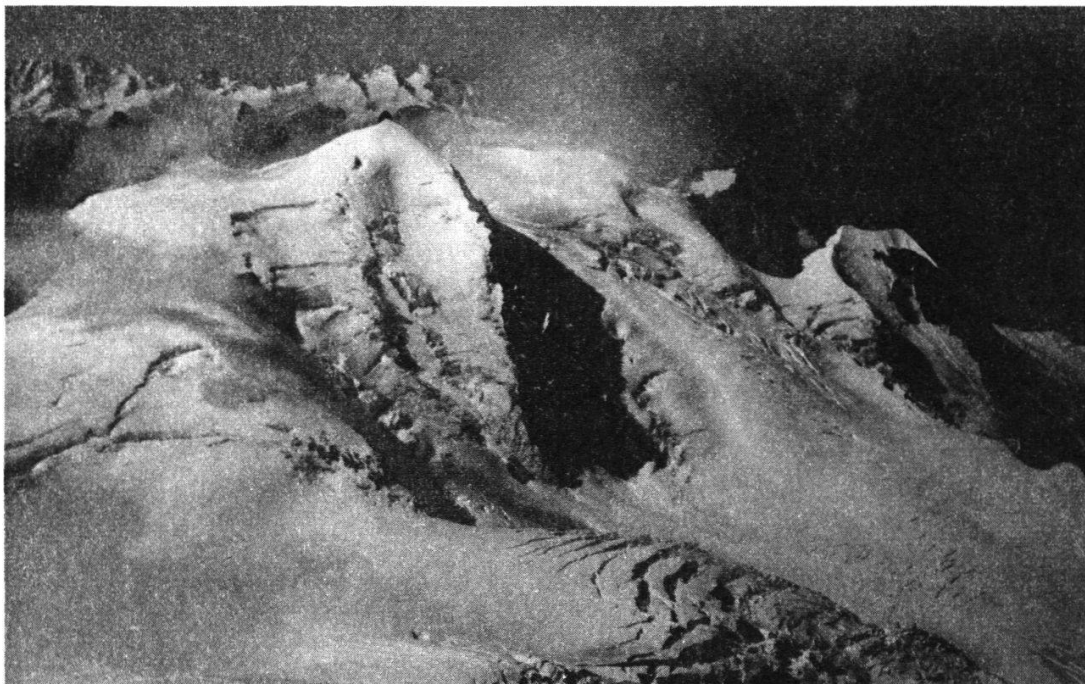
La maîtrise du milieu

La montagne est le seul endroit où la troupe à l'exercice est confrontée à des dangers effectifs et réels. Il ne s'agit plus du simple risque représenté par l'utilisation des véhicules et par la circulation routière, ou inhérents à la mise sur pied d'un exercice de combat avec tirs à

balles, pour lequel des prescriptions de sécurité peuvent être appliquées et contrôlées sans grande difficulté afin d'éviter l'accident. De même qu'il est reconnu que ce qui est simple à l'exercice peut être diabolique au combat, il est patent que ce qui est plaisir de la montagne par beau temps peut devenir en quelques minutes, par la fantaisie des vents, du brouillard, des avalanches, situation apocalyptique. C'est à cela que le chasseur alpin doit s'accoutumer; ce sont ces conditions qu'il doit affronter, surmonter et maîtriser avant même d'entamer le combat pour lequel il doit être encore frais. Dès que la topographie devient difficile et que les conditions météorologiques se détériorent — ce qui est souvent le cas en montagne — un adversaire potentiel se trouve entravé dans sa mobilité, son soutien et son appui aérien. C'est une chance à saisir. A conditions égales, l'avantage est offert à celui qui vit à l'aise dans ce milieu, et peut concentrer ses efforts en vue du combat et non de sa propre survie.



L'instruction alpine n'est pas une école d'escalade ; c'est l'apprentissage des conditions de vie en montagne.



Ce qui est facile par beau temps peut devenir diabolique en quelques coups de vent.

Instruction globale

L'instruction alpine doit préparer à cela et oublier la performance technique pour la masse des soldats. N'est pas un pilote de rallye celui qui sort de l'examen de conduite et inaugure un permis de conduire tout neuf. De même celui qui sort d'un jardin d'escalade n'est pas encore apte à combattre en montagne. Il lui faut encore la répétition, l'entraînement, les expériences et la routine: une instruction et une éducation pratiquées dans le terrain et non en salle de théorie et dans lesquelles il faut investir temps, patience et opiniâtreté:

- Entraînement physique intensif: endurance, résistance, agilité.
- Entraînement psychique et moral: patience, résistance à l'isolement, à la solitude, à la tension créée par la proximité et l'ubiquité des dangers, l'inconnue de la durée, l'incertitude du lendemain.
- Entraînement pratique: savoir se reposer et dormir n'importe où, se créer un confort inconfortable, composer avec l'humidité, le froid ou le soleil implacable.
- Entraînement technique et tactique...

Seule l'aptitude conduit au succès

Vus de l'extérieur, les cours alpins, volontaires ou non, sont considérés souvent comme des vacances offertes aux participants. En réalité, c'est le prix qu'il vaut la peine de payer pour créer un encadrement compétent, motivé et actif, qui pourra transmettre à la troupe les rudiments qu'elle doit connaître, et qui sera en mesure d'assurer les déplacements en aménageant des cheminements sûrs. Au-delà, il n'y a pas de miracle: l'instruction alpine globale nécessite du temps, mais surtout l'engagement et l'exemple personnel des chefs. Les solutions de facilité n'ont pas droit de cité lorsqu'il s'agit de l'aptitude de nos troupes de montagne à combattre en milieu alpin: seule l'aptitude permet d'envisager le succès.

A. C.

*On ne trempe pas les âmes en les berçant, jour
après jour, d'illusions, de sophismes et de mensonges.*

M.-M. THOMAS